ÉGLISE ET SEXE

Le sida, b pour leur p



Sida, préservatif, homosexualité : le discours de l'Église sur la sexualité ne passe plus. Armand Lequeux, gynécologue et sexologue à l'UCL, estime que la sacralisation d'une certaine approche de la sexualité conduit à des prises de position aberrantes.

ARMAND LEQUEUX. *« La pulsion sexuelle n'a presque plus rien à voir avec la reproduction et les lois naturelles. »*

INTERDICTION de la pilule, des relations sexuelles hors mariage ou entre personnes homosexuelles, du remariage des divorcés, etc. : le discours de l'Église sur la sexualité est souvent perçu comme une suite d'interdits.

Pourtant, une grande majorité de catholiques ne s'en préoccupe plus guère. Les chrétiens et les chrétiennes se donnent aujourd'hui le droit de juger eux-mêmes si leurs comportements sont inspirés par le souffle de l'Évangile. Ils se veulent adultes.

Cela ne plaît pas à tout le monde et des voix vaticanes ou plus proches dénoncent à répétition ce relativisme contemporain qui conduirait le monde à sa perte. L'actuel archevêque de Malines-Bruxelles est connu pour ses déclarations carrées. On les interprète parfois comme des maladresses de communication. Il s'agit plus probablement d'une volonté délibérée de se positionner contre le relativisme moral et de réaffirmer ce qu'il estime être la vérité intrinsèque de la sexualité humaine.

Dans cette vision essentialiste ou naturaliste, les choses ont un sens en elles-mêmes. Et pour le croyant, il s'agirait même du dessein de Dieu mis dans le cœur de l'homme.

SANS MODE D'EMPLOI

Armand Lequeux, gynécologue et sexologue, ancien président de l'Institut d'étude de la famille et de la sexualité de l'UCL, a une approche plus constructiviste. « *La pulsion sexuelle n'a presque plus rien à voir avec la reproduction et les lois naturelles. La sexualité est un moteur dont nous n'avons pas reçu le mode d'emploi. On s'en sert bien sûr pour faire des enfants, mais c'est très secondaire. L'histoire de la sexualité montre que les humains utilisent cette pulsion pour essayer de vivre correcte-*

ien fait omme ?

ment ensemble et faire du lien entre les personnes. Pour canaliser cette force, qui peut être chaotique et destructrice, les sociétés définissent ce que les individus peuvent ou ne peuvent pas faire. Cela varie selon les époques et les régions du monde.
L'Église catholique a figé un certain mode d'emploi et un certain sens à cette pulsion sexuelle, elle l'a sacralisée comme étant la loi naturelle mise par Dieu dans le cœur de l'homme. Cela conduit à des prises de position aussi aberrantes que de condamner l'attribution du prix Nobel de médecine 2010 à Robert Edwards, qui a mis au point les fécondations in vitro *et a donc pu répondre à la souffrance de tant de couples stériles. Mais la logique interne du message de l'Église est que l'on ne peut pas dissocier sexualité et reproduction. On ne peut pas faire l'amour sans vouloir d'enfant et l'on ne peut pas faire d'enfant sans faire l'amour. Ce discours dogmatique a une logique interne, mais il devient de plus en plus intolérable pour nos contemporains, même ceux qui veulent encore croire que l'Église a quelque chose à leur dire.*
Pour ma part, je suis agnostique mais je crois aux valeurs évangéliques. Je suis attristé que l'institution perde sa capacité à transmettre ce message d'amour révolutionnaire (si tu veux gagner ta vie, tu dois accepter de la perdre), tellement elle est décalée par rapport à notre façon de penser mais aussi de parler. »

« La sexualité est un moteur dont nous n'avons pas reçu le mode d'emploi. »

JUSTICE IMMANENTE ?

Ainsi, même si l'on peut essayer de comprendre ce que signifie dans la bouche d'un évêque la notion de « justice immanente » à propos de l'épidémie de sida, on ne peut s'empêcher de penser que c'est choquant. Beaucoup comprennent en effet : « *C'est bien fait pour leur pomme, ils n'avaient pas besoin de se comporter comme cela !* ».
« *On ne peut tout de même pas reprocher aux gens d'être malades du sida ! C'est épouvantable. Bien sûr, si les échanges par route, par avion, etc ne s'étaient pas multipliés ces dernières décennies, l'épidémie ne se serait pas propagée avec une telle ampleur. Nous mondialisons tout, même les épidémies. En ce sens, les comportements humains sont donc à la base de la propagation.* »
Armand Lequeux reconnaît pourtant que certains tabous empêchent de parler. « *On a tellement peur de stigmatiser les toxicomanes et les gays, que plus personne n'ose dire que deux tiers des nouveaux cas de sida aujourd'hui sont liés à des pratiques de type homo et toxico, parce que ce n'est pas politiquement correct.* »

SEXE ET GOUPILLON

Parce qu'il pense que le sens de la sexualité humaine se construit dans l'échange et la confrontation avec d'autres, Armand Lequeux a accepté de débattre dans un livre d'entretiens avec le jésuite Charles Delhez, sociologue et animateur de retraites de préparation au mariage. Il déclare qu'il fut stimulant pour lui de devoir argumenter pour défendre des positions qui lui semblaient aller de soi. « *Monsieur Delhez, au contraire d'autres, part toujours de situations que j'appelle cliniques, pour ensuite essayer d'en expliciter la vérité, l'idéalisation ou l'utopie. Et si ces personnes sont en contradiction avec la norme, il ne porte pas de jugement. Dans certaines situations, il se dit que si elles vivaient de telle ou telle norme, elles seraient plus heureuses. Ce n'est pas un dogmatique qui part de la norme pour l'imposer. Dans ce cas, c'est possible de réfléchir ensemble.* »
Tant qu'il reste des espaces où le dialogue et le débat sont possibles, l'espoir est permis. ■

José GÉRARD



Charles DELHEZ et Armand LEQUEUX, *Le sexe et le goupillon. Regards croisés d'un prêtre et d'un sexologue*, Namur, Fidélité, 2010. Prix : 18,95 € -10 % = 17,06 €.